

le regardait comme affilié aux us et coutumes du groupe, s'il se présentait une occasion d'opérer un petit coup d'état, il les entraînait par un discours à leur mode et dans lequel le raisonnement d'un Sauvage ne trouvait rien à répliquer. Passant ainsi de tribus en tribus, connaissant par les nuances et le détail les pensées de ces peuples, il arriva bientôt à se faire suivre d'eux et mêmes à les maîtriser. Son tempéramment dominateur, contenu par une certaine patience, son adresse à manier la parole, à retourner les esprits sans en avoir l'air, ses facultés de comédien, les ressources de son intelligence hors ligne dans un pareil milieu, lui assuraient une prépondérance incomparable sur les nations de l'ouest—et cela durant une quarantaine d'années.

Perrot n'a rien emprunté à l'expérience des Français—au contraire, il blâmait plusieurs de leurs procédés à l'égard des Peaux-Rouges, comme par exemple de faire avec eux des arrangements sous forme de compromis, parce que, disait-il, ce que vous cédez n'est jamais à leurs yeux qu'un acte de faiblesse de votre part. Dès le premier jour, il se transforma en Sauvage, mais conserva les moyens d'action qu'il tenait de sa race, de son éducation première et que doublait la fertilité de son esprit. Se présentant sans prétentions, adoptant les apparences simples de la contrée, il ne dépayait personne, néanmoins, selon le cas qui survenait, il savait faire ressortir sa supériorité avec à-propos, tant et si bien qu'il tenait un rang vaguement défini au-dessus des chefs. C'était sa politique; elle se pliait aux circonstances fâcheuses parce qu'il était toujours certain de reprendre les choses de plus haut, grâce à sa modération, au prestige de sa parole et en faisant sonner son titre de Français qu'il interprétait dans le sens de la vénération.

Jamais un prêtre n'aurait pu lutter contre l'influence d'un tel homme qui, au fond, représentait le commerce et fermait les yeux sur bien des choses pour en arriver à ses fins, mais Perrot était si parfaitement équilibré qu'il joua son rôle de traître sans nuire aux missionnaires—loin de là, il les servit le plus qu'il put et seconda leur œuvre dans toute la mesure de sa force, ce qui n'était pas toujours l'usage parmi les coupeurs de bois. Il fut le grand François de l'ouest, de 1665 à 1700. Unique par son habileté à séduire les masses, travaillant avec persistance à établir la domination française dans le Centre-Amérique, généreux envers les Sauvages, prévoyant et brave, il mérite une place, non pas égale, mais à part, je dirai au-dessus des hommes qui ont porté le nom français sur le Mississipi—LaSalle, Tonty, Duluth, Hennepin et autres.

Bacqueville de la Potherie fait des observations qui ont leur place ici: " Les Français qui faisaient le commerce chez les nations du Canada avaient souvent le plaisir de les voir dans toutes sortes de ravissements. Les Sauvages les prenaient souvent pour des esprits et pour des dieux; il suffisait à une nation de posséder des Français pour se croire à l'abri